

Analyse du livre : La peste d'Albert Camus

Albert Camus publie un livre intitulé La peste en 1947, décrivant l'histoire fictive d'une épidémie éponyme survenue à Oran dans les années 1940. Albert Camus écrit ce roman de fiction durant les années 1940 en s'inspirant d'une épidémie similaire arrivé à Alger.

La première partie du roman est composée de huit chapitres décrivant la situation initiale de l'œuvre ainsi que l'arrivée de l'épidémie. Le point de vue externe est tout de suite endossé par le narrateur dans le but de rendre le récit le plus objectif possible. Il décrit une ville qu'il présente lui même comme ordinaire « A première vue Oran est une ville ordinaire, rien de plus qu'une préfecture française de la côte algérienne. ». A cela près que la ville reflète une ambiance hostile pour ses habitants, il décrit Oran comme une ville froide. Le docteur Rieux, personnage central de l'intrigue détient un appartement à Oran. Au début du chapitre le docteur bute sur un rat mort et son concierge, monsieur Michel accuse des « plaisantins » de les mettre dans son immeuble pour faire une farce. Ceci étant le nombre de rats morts dans la ville d'Oran s'accroît de plus en plus jusqu'au moment où le concierge de Bernard Rieux tombe malade et meurt subitement. La mort du concierge du docteur Rieux bien que le narrateur n'en précise pas les causes est décrite comme « le début d'une seconde période bien plus douloureuse » et que d'autres personnes « allait suivre le chemin de monsieur Michel ». Par la suite, l'épidémie de peste s'accroît bien que les journaux d'Oran n'en parlent pas. Ainsi, le docteur Rieux essaie de part un employé de la mairie, Joseph Grand accompagné de son voisin de palier Joseph Cottart dont il vient d'empêcher le suicide par pendaison de se procurer le nombre de cas de personnes atteintes par la maladie. Il compte par là même savoir de quelle maladie il s'agit. Vers la fin de la première partie, la préfecture décide après plusieurs complications de prendre des précautions sanitaires et notamment de fermer la ville. Durant cette première partie le narrateur essaie au maximum de rester neutre. Il incarne un point de vue externe centré certes sur le docteur Rieux mais aussi sur la ville d'Oran et sur son évolution. Il présente l'intrigue comme une chronique, cela permet de mettre en exergue deux notions, la ville et son comportement dans sa globalité et non celui de ses habitants et également la peste ainsi que son évolution. Il présente la maladie comme un phénomène qui l'envahit petit à petit. La peste est donc présentée comme la maladie d'une ville et non comme une maladie infectant des humains. L'auteur se sert de cette métaphore pour insuffler le message que les fléaux concernent l'humanité dans sa globalité et non des individus particuliers.

La seconde partie est composée de neuf chapitres. Au début de cette partie, le narrateur décrit une ville qui vient de prendre conscience avec la fermeture de ses voies de communication que la peste sépare. Ses habitants viennent d'en prendre conscience ainsi que de la gravité de la situation. Durant cette partie le narrateur détaille les comportements des habitants de la ville. Chaque habitant décrit représentant un des

stéréotypes dépeints par le narrateur. La plupart des habitants se réfugie vers des plaisirs matériels afin d'essayer d'oublier l'épidémie. Le docteur Rieux est sollicité par un journaliste Raymond Rambert pour lui permettre de quitter la ville d'Oran malgré l'interdiction de la préfecture afin d'aller à Paris pour retrouver sa compagne. Le docteur Rieux refuse. Joseph Cottard bien qu'il ait tenté de se suicider trouve dans l'épidémie de nombreuses opportunités surtout d'un point de vue lucratif. Joseph Cottard n'a qu'une seule peur c'est que la peste s'arrête d'autant plus qu'il risque de retourner en prison. Le Père Paneloux, un des prêtres d'Oran associe la maladie à ses prêches, accusant tout d'abord les habitants d'Oran d'être responsable de l'épidémie en leur signifiant qu'il s'agit d'une punition divine. Le prêtre accuse d'abord ses concitoyens d'être responsable de la maladie avant de s'inclure lui même comme étant un des fautifs pour ensuite organiser des prêches demandant une miséricorde à dieux. Le narrateur dépeint également d'autres personnages. Grand, l'employé de la mairie écrit un livre. Jean Tarrou, écrit une chronique concernant l'évolution du phénomène. Il est étranger à la ville d'Oran, également le fils d'un procureur et parvient à devenir le collègue du docteur Rieux pour assurer le service sanitaire. Jean Tarrou détient une vision particulièrement humaniste du monde. Il peut être identifié à quelqu'un qui n'a trouvé aucun autre sens à sa vie que de combattre le mal, de part ses traits de caractère et le rôle qu'il incarne. Rieux sur proposition de Jean Tarrou fait du bénévolat avec lui et le prêtre pour aider le service sanitaire. Durant cette partie l'auteur alterne plusieurs registres de langues tels que le fantastique, le tragique ou le réaliste. Dans ce chapitre Albert Camus décrit les multiples façons de l'Homme de réagir face à une situation nouvelle, imprévisible et douloureuse. Le fait que les habitants soient enfermés dans la ville et qu'ils soient obligés de vivre de cette manière montre que selon Albert Camus l'Homme affronte sa condition difficilement en étant isolé.

La troisième partie du roman comporte six chapitres. Durant cette partie on constate une aggravation de l'épidémie. Tout d'abord, la maladie se transforme en une peste pulmonaire encore plus grave. De plus, le nombre de victimes s'accroît. Les habitants n'arrivent plus à enterrer les morts dans des cercueils tellement ils sont nombreux. Par conséquent, on est obligé de les incinérer. La ville s'arrête alors de vivre. Les activités cessent. Les cafés s'arrêtent de fonctionner par manque de marchandises. Ce phénomène est particulièrement notable dans la mesure où les habitants d'Oran étaient habitués à boire à la terrasse des cafés. Dans ce chapitre, on constate une recrudescence d'acte de pillage et de vandalisme. Un couvre-feu est ainsi instauré à vingt-trois heures. Cette partie souligne le fait que l'ordre disparaît avec le fléau et que tout gouvernement ou état se retrouve impuissant face à une telle situation. Plus généralement l'ordre n'existe plus dans ce cas figure. Chaque personne est donc livré à lui même et doit par conséquent faire ses propres choix seul.

La quatrième partie du livre est composée de 7 chapitres. Dans cette partie, les différents personnages de l'intrigue commencent à être lassés

de ce qui se passe. On apprend la mort du prêtre Paneloux qui meurt un crucifix à la main après avoir refusé toute aide d'un médecin. Plus tard, Raymond Rambert vient rejoindre Jean Tarrou et Raymond Rieux dans leurs aides humanitaires bien qu'il ait enfin trouvé un moyen de quitter la ville. Joseph Grand tombe malade mais réussit à survivre grâce à un nouveau sérum. De plus, dans la ville des rats vivants réapparaissent. On peut par conséquent, dans cette partie envisager une amélioration de la situation épidémique à Oran. On constate que le mal qui est représenté par la peste contraint les personnes à s'y résigner tout en la combattant chacun à sa manière.

La cinquième partie du livre est composée de 5 chapitres. On constate une régression de la maladie. Jean Tarrou tombe malade et meurt. L'épidémie régresse, la ville devient euphorique bien qu'il faille encore attendre encore plusieurs jours avant que le préfet rouvre les portes de la ville. Rieux apprend que sa femme vient de mourir. Une fois un délai respecté, les habitants d'Oran peuvent enfin sortir de la ville. Un bateau arrive au port où certains peuvent retrouver leur famille, d'autres non car beaucoup ont été décimés pendant l'épidémie. Les habitants de la ville ne ressortent pas indemne de ce qui s'est passé. Ils en gardent le souvenir. Raymond Rambert retrouve néanmoins sa femme. Joseph Cottard lui se fait cerner par la police pour l'emmener en prison. Ceci étant, il résiste. Ainsi, il échange des coups de feu avec les forces de l'ordre avant de se faire emprisonner. A la fin du livre, on découvre que le narrateur de l'histoire est Rieux lui-même. Le fait qu'Albert Camus nous face découvrir au dernier moment le nom du narrateur permet de renforcer l'objectivité du récit.

Ainsi, le roman d'Albert Camus, La Peste, décrit une ville envahie par une épidémie, mais par analogie, l'invasion de l'Europe par le nazisme et également, la condition humaine. Selon lui, la peste est un fléau qui peut à tout moment revenir surtout lorsque l'on ne s'y attend pas. De plus, l'auteur témoigne d'une vision de l'Homme mitigée bien que selon lui, il y a dans l'humanité beaucoup plus de caractéristiques admirables que de caractéristiques méprisables.